
Il suffirait de peu :

L'aile frissonnante d'un oiseau

Un peu de soleil qu'on retient dans la main

Un peu de cette douceur suprême

qui endort la douleur

Je le sais

Je le veux

Mes bras sont les mêmes

Mes doigts sont les mêmes

Ils se mêlent aux chevelures des saules

Ne les entends-tu pas ?

La dérive est ce que je tiens

Sillon dans l'eau

Creusé, sillon de l'eau

Trait tiré dans l'eau creusée

Ce qui glisse au-dessus est ce qui fend

Ce qui gonfle est ventre ouvert au vent

Ancre / temps

Barque qui glisse à l'aube retenue

des choses

Dans ta bouche close, des
coquillages d'argent, des paroles
de nacre

Des promesses aux calendes
grecques

Du pain rassis, des oiseaux de
fourrure

Des accords sur tout ce qui
n'engage à rien

Mais dans ta bouche, des cyclones
de verdure

Une langue d'oiseau

Des frissons de paillettes

Des secrets emportés dans la
tombe

Des montagnes de silence

Un enfant touché par ta main

Dans ta bouche close, des rires aux
éclats

Des mots d'amour en collier de
perles

Des étoiles empilées comme des
édredons doux

Par ta bouche tu convoques les
sources

Par ta bouche l'insensé / inonde

Au-delà

des

secrets

Par le précipice de ta voix

où vibre

le silence

Par ta bouche / le sang frais et bleu

des lavandes

Scories,

étoiles de mer

silencieuse au fond des yeux

Coquillages, visage – vide

Grains de sable roulent

au vent

Peaux

courbes souples des sables du désastre

Désert

Dans l'intransigeance,

seule

peut naître la chose

vibrante et pure

Fleur vivace,

Champ de forces

obscur

Ce printemps est

aubaine

pour la foi

Colimaçon de la vie

Seul un oiseau

Dans un trou de lumière

Sait faire encore mentir

La pluie

Il faut l'ouvrir cette main

L'ouvrir pleinement, grandement

Cette main qui donne la caresse

L'eau à boire, qui découvre le

visage

Il faut l'ouvrir comme s'ouvre

La fleur de nénuphar

Savoir la lever quand il faut

La poser où il faut

Dans l'eau claire, dans l'eau trouble

Sur un ventre, sur un dos

Chaque jour

Il faut l'ouvrir cette main

L'ouvrir pleinement, grandement

Déplier un à un les doigts de la

tendresse

Respire,

Dans les spires du possible

Respire,

Les sbires

S'appliquent et rappliquent

À tenir

Tête sous l'eau

Le pire est à venir

Respire,

Dans les spires du possible

Respire,

Inspire,

À retenir l'air

Détenir

Retenir

Expire,

L'or ailleurs

Dès lors

Dans l'écarquillement des yeux

Le vent ne s'entasse pas par

mottes immobiles

Si tu veux le mettre en boîte

Il s'échappe

Le vent dérive sur le temps, sur la

mer,

avec des rames profondes

plantées dans l'eau lourde du

silence

Le vent s'égare dans les cages

ouvertes des arbres

Il siffle au passage de l'oiseau sans

regard

Le vent ne se laisse pas prendre en

laisse

Il ébouriffe les cheveux des gens

qui s'aiment
